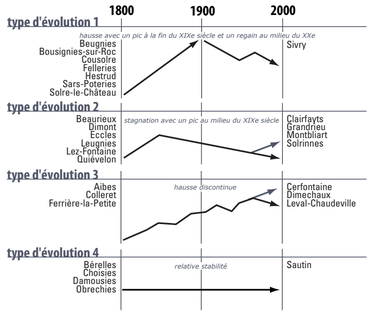
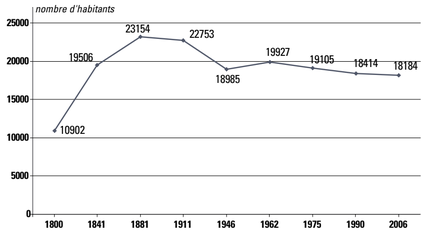
Démographie

Les 29 communes de l'entité (23 villages français et 6 sections belges) présentent une forte disparité sur le plan démographique. A l'exception de Cerfontaine et de Grandrieu, leur nombre d'habitants est soit inférieur à 500 (21 communes) soit supérieur à 1000 (7 communes).
D'une manière générale, l'entité connait un essor démographique important entre 1800 et 1880. Cette croissance, liée au développement des activités artisanales et industrielles, touche principalement les bourgs (type d'évolution 1). Elle est concomitante du déclin de certaines communes rurales (type d'évolution 2). Il est intéressant de noter que Cousolre devient à cette période le pôle le plus attractif en dépassant Solre-le-Château, ville déjà importante au début du XIX^{e} siècle.
A la transition des deux siècles, en léger décalage selon les secteurs, s'amorce un déclin de la population qui se poursuit jusqu'à la Seconde Guerre mondiale. Ce phénomène épargne les communes situées au nord du territoire près du bassin industriel de la Sambre (type d'évolution 3).
Malgré une légère croissance amorcée au milieu du XX^{e} siècle, notamment dans les villes, les chiffres du siècle précédent ne sont plus atteints. La population des communes continue à diminuer après les années 1970 et les derniers recensements confirment cette tendance pour la majorité d'entre-elles. Ce dernier point est le seul où on observe une différence de part et d'autre de la frontière. En effet, à l'exception de Leugnies, les villages belges gagnent à nouveau des habitants depuis 1975.

Schémas d'évolution démographique des communes



Evolution démographique de la Fagne de Solre



L'évolution globale des communes est présentée à travers quelques chiffres particulièrement significatifs*
(en nombre d'habitants)

dates de recensement versant français / versant belge	1800 1801	1841 1840	1881 1890	1911 1910	1946 1947	1962 1961	1975 1976	1990 1991	2006 2006
Aibes	199	358	349	304	358	321	323	400	361
Beaurieux	179	332	236	236	224	215	191	182	171
Berelles	114	228	187	180	157	207	167	151	157
Beugnies	334	524	619	676	638	702	555	509	490
Bousignies-sur-Roc	341	620	810	595	508	540	531	401	395
Cerfontaine	146	339	497	739	532	603	641	526	562
Choisies	54	73	102	81	98	93	66	60	71
Clairfayts	176	502	341	290	297	290	253	316	351
Colleret	639	1096	1190	1374	1305	1610	1665	1721	1639
Cousolre	554	1427	3316	3226	2594	2936	2894	2471	2428
Damousies	173	266	275	252	236	302	263	252	220
Dimechaux	146	262	259	191	200	194	193	280	325
Dimont	197	422	426	348	340	394	394	373	328
Eccles	88	180	156	103	110	110	101	113	106
Felleries	1098	1753	1932	1950	2048	1656	1880	1621	1483
Ferrière-la-Petite	423	753	871	1062	1004	1138	974	1153	1024
Grandrieu	566	820	870	765	649	586	530	556	645
Hestrud	201	410	514	360	286	318	257	261	247
Leugnies	216	390	472	422	404	354	383	360	339
Leval-Chaudeville	144	246	280	218	190	233	208	300	416
Lez-Fontaine	211	416	289	250	263	233	211	202	207
Montbliart	340	560	518	427	367	325	276	325	359
Obrechies	231	297	250	222	245	274	238	270	260
Quiévelon	192	298	195	160	144	186	155	151	153
Sars-Poteries	392	994	2560	2598	1815	2029	1766	1496	1490
Sautin *	-	-	-	504	433	421	405	419	455
Sivry	1914	3075	2800	2609	1586	1457	1356	1490	1550
Solre-le-Château	1525	2645	2669	2486	1843	2095	2142	1951	1834
Solrinnes	109	220	171	125	111	105	87	104	118
TOTAL	**10902**	**19506**	**23154**	**22753**	**18985**	**19927**	**19105**	**18414**	**18184**

* Sautin était auparavant un hameau de Sivry et avait obtenu son autonomie communale en avril 1910.

Eléments bibliographiques :
BRUTSAERT E., MENNE G., DE MEESTER J., *Histoire et patrimoine des communes de Belgique : Province du Hainaut*, Bruxelles, ed. Racine, 2009.
CARNIAUX M., *Monographie d'Hestrud (Nord)*, Avesnes-sur-Helpe, Editions de l'Observateur, 1931.
CHRETIEN J. et LOMPRET C., *Moulins en Avesnois*, Fourmies, Editions Makit, 2004.
DELMOTTE A., *Sars-Poteries, Vie et essor industriel au XIX^{e} siècle*, [s.l.], 1979.
DE SEYN Eugène, *Dictionnaire historique et géographique des communes belges*, 1947.
DIEUDONNE C., *Statistique du département du Nord*, [s.l.], Fac-similé, éditions Gérard Monfort, s.d., 3 tomes.
DURONSOY A., *De pierre et de marbre*, Maubeuge, Imprimeurs Associés, 1985.
DUVOSQUEL J.M. (dir.), *Albums de Croÿ, Propriétés des Croÿ*, tomes I et II, Bruxelles, Crédit communal de Belgique, 1988.
Fagne et Famenne, coll. *Architecture rurale de Wallonie*, ed. Pierre Mardaga, Liège, 1988.
HASQUIN H., *Communes de Belgique, Dictionnaire d'histoire et de géographie administrative*, Bruxelles, crédit Communal de Belgique, 1983.

La carte de Cassini

Les cartes de Cassini (181 feuilles établies au 1/86400) datent de la seconde moitié du XVIII^{e} siècle. Elles sont les premières cartes géométriques couvrant l'intégralité du Royaume de France. Le territoire de la Fagne de Solre figure sur la planche de Rocroi (n°77, levée de 1756 à 1758 et publiée en 1759).
Cet extrait offre une vision du territoire d'étude, au XVIII^{e} siècle, avec la même représentation graphique de part et d'autre de la frontière. Il permet de localiser les implantations bâties (bourgs, lieux-dits, activités), les principales infrastructures et les grands éléments paysagers.

La carte de Cassini a été remplacée en France par la carte d'Etat-Major (1818 à 1881). En Belgique, les cartes de Vandermaelen (établies entre 1846 et 1854) constituent la première carte métrique à l'échelle de la Belgique. Ces cartes anciennes sont des outils précieux d'analyse de l'évolution du territoire. Elles permettent de comparer les structures villageoises telles qu'elles existaient lors de leur établissement avec celles que l'on peut lire sur les cartes actuelles établies par l'IGN et l'ING.

Textes, photos et illustrations : Parc naturel régional de l'Avesnois - Conseil Régional du Nord-Pas de Calais, Direction de la Culture, Inventaire général du Patrimoine culturel - Groupe d'Action Locale de la Botte du Hainaut ; Archives départementales du Nord - Carte de Cassini - Archives de l'IGN - ©IGN 2012 - Autorisation n°60.12038 - Document réalisé en 2012 - copie et reproduction interdites.

La Fagne de Solre à grands traits

La Fagne de Solre, territoire transfrontalier sis entre France et Belgique, regroupe 23 communes françaises et 6 villages belges. L'homogénéité de ses paysages comme de son patrimoine bâti rappelle que cet espace, bien que relevant aujourd'hui de deux Etats, forme une entité cohérente tant d'un point de vue naturel que culturel. Les grands rythmes de son histoire comme les activités qui ont contribué à son développement présentent des similitudes importantes.

Un territoire transfrontalier

La Fagne de Solre appartient historiquement au Hainaut, une province, située aux confins de puissances antagonistes, qui fut le théâtre de multiples affrontements avant que l'actuelle frontière franco-belge ne se stabilise au début du XIX^{e} siècle. Entre le XV^{e} et le XVII^{e} siècle, elle est l'enjeu d'une rivalité constante entre la maison des Habsbourg et les rois de France qui cherchent à conquérir ces territoires stratégiques. Sous le règne de Louis XIV (1638-1715), la France gagne sur les Pays-Bas espagnols la partie méridionale du Hainaut (Valenciennes, Maubeuge, Avesnes-sur-Helpe). Sars-Poteries, Lez-Fontaine ou Felleries sont rattachées à la France en 1659 (traité des Pyrénées). En 1678, Solre-le-Château, Hestrud ou Bousignies-sur-Roc sont à leur tour annexées (traité de Nimègue). Mais Ferrière-la-Petite ne devient française qu'en 1699 à la suite du traité de Ryswick. Au gré des guerres et des traités, le tracé mouvant des frontières se précise peu à peu mettant fin à « cette confusion de places, amies et ennemies, pêle-mêlées les unes parmi les autres » que dénonce Vauban.[1]

Entre 1795 et la chute de l'Empire napoléonien en 1815, les frontières sont une dernière fois bouleversées. Les villages de la Fagne de Solre qui sont aujourd'hui belges – Leval-Chaudeville, Leugnies, Grandrieu, Sivry, Sautin, Montbliart – sont, à leur tour, un temps, français. Ils font partie du nouveau département de Jemmapes dont les limites correspondent approximativement à celles de l'actuelle province wallonne du Hainaut. La naissance du royaume de Belgique en 1831 met un terme provisoire à l'histoire mouvementée de cette région frontalière que le passage des troupes - françaises, autrichiennes, espagnoles ou prussiennes - a régulièrement livrée au pillage et à la dévastation.

Borne frontière entre Grandrieu et Hestrud.

La frontière, limite juridique et politique, que matérialisent bornes frontières, postes ou barrières de douane, ne constitue pas un obstacle absolu aux courants de circulation établis de longue date au sein du Hainaut. Les hommes, comme les capitaux et les biens, circulent de part et d'autre de la frontière. Des entrepreneurs ou des ouvriers belges s'implantent fréquemment en France et réciproquement. Néanmoins, l'instauration de la frontière a des répercussions mesurables en Fagne de Solre. À la fin du XVIII^{e} siècle, le relèvement des tarifs douaniers français conjugué à l'instabilité politique du Hainaut belge donne une impulsion décisive au développement de l'industrie marbrière dans les communes françaises de l'entité. La frontière génère également toute une activité de contrebande et de trafics illégaux : le musée de la douane d'Hestrud s'attache aujourd'hui à en retracer l'histoire.

Ancien poste de douane d'Hestrud.

De la Fagne au bocage

En Fagne de Solre, les rivières et les innombrables ruisseaux qui sillonnent les plateaux ont contribué à façonner des paysages au relief accidenté où les villages, discrets, cernés de bois et de forêts, se dissimulent au creux des vallons.

Ces espaces correspondent à des zones forestières progressivement conquises et aménagées par l'homme. Les défrichements, dont on retrouve fréquemment la trace dans la toponymie, ont donné naissance à une succession de clairières dans lesquelles se sont implantés les villages. Les gouaches de l'Album de Croÿ témoignent de la physionomie de ces derniers au début du XVII[e] siècle. Ferrière-la-Petite, Lez-Fontaine ou Leugnies ne sont alors que de modestes hameaux ruraux dominés par la silhouette de leur église. Seul Solre-le-Château se distingue par sa relative importance et son caractère urbain. Les villages qui n'ont pas bénéficié de l'essor industriel du XIX[e] siècle, à l'image de Choisies, la plus petite commune de l'entité, ont conservé le caractère agreste qui fait le charme des représentations d'Adrien de Montigny.

Le village de Leugnies vers 1600.
Albums de Croÿ, tome I, Principauté de Chimay, Comté de Beaumont et Baronnie de Ouyèvrain, planche 73.

Les terres de la Fagne de Solre, argilo-marneuses et souvent minces, ne sont qu'à de rares exceptions propices aux cultures. La vocation herbagère de ces terroirs aurait donc pu s'imposer précocement, les prairies naturelles et les pâtures offrant une forme d'alternative à la pauvreté des sols. Néanmoins, en raison de l'enclavement des villages et des nécessités de la subsistance, le champ résiste longtemps. À Clairfayts, on « pèle et brûle le gazon que l'on ensemence ensuite de seigle, d'avoine, de navets pendant deux années consécutives après quoi le sol retourne à la friche pendant vingt ou trente ans ».[2] Ce n'est qu'à partir du XIX[e] siècle, que la prédominance de l'élevage s'affirme, donnant naissance au paysage bocager actuel. À Hestrud, les données recueillies au début du XX[e] siècle par l'instituteur du village, Maurice Carniaux, permettent d'appréhender clairement le recul des terres cultivables face aux prairies devenues plus rentables. En 1876, la surface de terres cultivables est estimée à 253 hectares, celle de prairies à 71 hectares. En 1930, seuls 21 hectares de terre sont encore cultivés, les prairies occupent désormais 326 hectares.

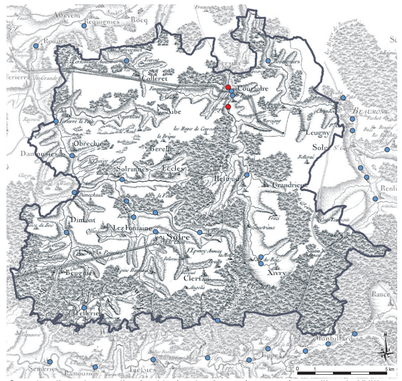
Le village de Choisies vers 1600.
Duvosquel J.M. (dir.), *Albums de Croÿ, IX. Comté de Hainaut VI, Lille-Bruxelles*, Conseil régional du Nord-Pas de Calais, Crédit communal de Belgique, 1989, p.119, planche 29.

Des activités industrielles variées

Aux territoires de Fagne, condamnés aux faibles rendements agricoles, s'impose la diversification des activités et des types de ressources. La force motrice des multiples cours d'eau, l'abondance du bois, la richesse géologique du sous-sol sont mises à profit et donnent naissance à un artisanat puis à une industrie florissante. Néanmoins, contrairement à la Fagne de Trélon où les activités industrielles, portées par le spectaculaire essor des industries textiles, l'emportent nettement au XIX[e] siècle, la Fagne de Solre demeure un territoire plus contrasté au caractère rural affirmé. Au XIX[e] siècle, les activités industrielles (marbreries, verreries, poteries) se concentrent dans quelques bourgs qui, à l'image de Cousolre, Sars-Poteries ou Sivry-Rance, connaissent alors un développement urbain important. Un patrimoine bâti spécifique - usines, ateliers, maisons de maître, logements ouvriers - témoigne encore de leur prospérité.

Moulins, forges et scieries

En Fagne de Solre, la présence de nombreuses rivières – la Solre, la Thure et la Hante – et de ruisseaux est favorable à l'exploitation de la force motrice de l'eau. La présence de moulins est attestée dans les sources dès le Moyen-Âge. Au XVIII[e] siècle, l'équilibre de leur répartition sur l'ensemble de l'entité est bien attesté (cf. carte ci-contre). Les trois moulins de Leval-Chaudeville, moulin banal, moulin Rassart et Barabin, qui servent à la fois de moulin à farine, tordoir, foulerie ou moulin à tan témoignent des nombreux usages liés à ces installations.[3] L'énergie hydraulique est également mise à profit par de petites industries métallurgiques. À Cousolre, à l'emplacement du Viez Molin, une forge dite « Huisine du Gros Martiel » s'implante en 1467. Elle prend le nom de forge d'En-Haut avec la création d'une seconde « usine », en aval, en 1812. Elles alimentent l'activité de deux fenderies, d'une platinerie et d'une cuirasserie.[4] L'importance de l'industrie marbrière suscite également la création ou la réaffectation de nombreux moulins. Au XVIII[e] siècle, à Leugnies, au lieu dit du « Fond des Gouttes », deux scieries de marbre sont en activité. A Bousignies-sur-Roc, le moulin à farine de Landignies et la platinerie sont reconvertis en marbrerie et scierie au XIX[e] siècle. A Cousolre, trois scieries fonctionnent à la même époque : celle du citoyen Friand, maître de carrières à Renlies, possède 2 armures et 64 lames.



Carte localisant les moulins (en bleu) et les forges (en rouge), au milieu du XVIII[e] s., d'après la carte de Cassini.

L'exploitation du bois

Elle génère nombre de métiers : bûcherons, charpentiers, sabotiers ou faudreurs (producteurs de charbon de bois) sont attestés dans la plupart des villages. A partir du XVIII[e] siècle, elle donne naissance à un artisanat puis à une industrie de boissellerie dont la commune de Felleries est le véritable centre. Les « Bois-Jolis » désignent une grande variété d'objets utilitaires ou de fantaisies qui, produits pour la plupart dans de petits ateliers familiaux, font la réputation du village. Au XIX[e] siècle, le développement de l'industrie textile, de Fourmies à Avesnes-sur-Helpe, comme des brasseries, offre à cette activité des débouchés supplémentaires : bobines, navettes et robinets sont désormais fabriqués en quantité industrielle dans des usines où les premières machines à vapeur font leur apparition dans les années 1860. En 1924, 300 ouvriers sont employés au sein des 5 usines et de la vingtaine d'ateliers de la commune. Dans la seconde moitié du XX[e] siècle, la crise de l'industrie textile et les évolutions technologiques comme l'apparition des matériaux plastiques entraîne le déclin de cette activité.

Etablissements Crusis, à Felleries.

L'abondance de la ressource forestière favorise, par ailleurs, le développement d'autres industries locales : poteries et verreries, grandes consommatrices de bois.

L'exploitation des richesses géologiques de la Fagne

CARRIÈRES ET MARBRERIES

La richesse géologique du sous-sol est en Fagne de Solre à l'origine d'activités économiques spécifiques liées à l'extraction de la pierre et du marbre. Selon Avit Duronsoy, l'exploitation de la pierre bleue, un calcaire bleu givétien parfois désigné sous le nom de pierre d'Avesnes, « se perd dans la nuit des temps » en Avesnois. Bien attestée dans les sources textuelles à partir du Moyen-Âge, elle donne au patrimoine bâti sa physionomie particulière. Outre son usage pour la construction, elle procure une chaux de qualité utilisée pour amender les terres. En Fagne de Solre, l'exploitation de la pierre bleue prend une dimension industrielle avec l'installation des premières armures et des scieries d'abord en territoire belge dans la seconde moitié du XVIII[e] siècle, puis en France après la Révolution.

Les marbres constituent une autre ressource traditionnelle de la Fagne de Solre. De toutes les industries repérées sur le territoire, l'industrie marbrière est probablement celle qui caractérise le mieux l'entité. En effet, bien que l'exploitation des carrières belges ait été plus précoce, les centres marbriers se répartissent équitablement de part et d'autre de la frontière. Les carrières de Rance prospèrent dès le XVI[e] siècle. Elles produisent un marbre rouge de grande qualité qui s'exporte dans toute l'Europe. A Leugnies, la carrière de la Haie des Saules est exploitée à partir du XVIII[e] siècle. Au début du XIX[e] siècle, la politique protectionniste de la France favorise l'ouverture de nouvelles carrières et la création de marbreries en territoire français. L'installation de patrons belges en France - Friand de Renlies, Hautier de Brabançon, Rochez et Boucneau de Rance à Cousolre ; Beaugrand de Saint-Géry à Bousignies-sur-Roc - les migrations quotidiennes d'ouvriers entre Belgique et France témoignent du caractère transfrontalier marqué de cette activité.

Jusqu'au début du XX[e] siècle, l'amélioration des moyens et des voies de communication, les progrès du machinisme, la concentration des capitaux au sein de multinationales accompagnent l'essor constant des centres marbriers. Leur production s'exporte dans toute la France et au-delà. La commune de Cousolre qui se spécialise dans le travail du marbre, la fabrication de cheminées, de pendules et de bimbeloterie, connaît un développement spectaculaire. Sa population quadruple au XIX[e] siècle. La crise des années 30 et la fermeture des marchés d'exportation portent un coup fatal à cette industrie. En 1930, l'industrie marbrière mobilisait 980 ouvriers à Cousolre, en moins d'une décennie leur nombre est divisé par dix.

Usine Sainte-Aldegonde à Cousolre, vue de l'atelier de sculpture.

POTERIES ET VERRERIES

Outre l'exploitation de carrières, la Fagne de Solre connaît une importante activité industrielle liée à l'exploitation de la terre cuite pour les poteries. Les communes de Ferrière-la-Petite et Sars-Poteries, réputées pour leur production de grès salé, en sont les principaux centres.[5] Les origines de cette activité sont anciennes : une charte fait référence à la présence de neuf ateliers de potiers à Sars-Poteries dès 1697. Au XIX[e] siècle, elle donne naissance à une industrie prospère. Le monumental four-bouteille de l'usine Lambert à Ferrière-la-Petite, classé monument historique, en est un témoin remarquable. Outre la fabrication de vaisselle - pots, cruches et assiettes destinées au marché local - les terres tirées du sol de ces communes alimentent l'activité de briqueteries, de tuileries et de fabriques de tuyaux de grès fort actives jusqu'au début du XX[e] siècle.

Musée du verre de Sars-Poteries dans la demeure des anciens patrons verriers : le Château Imbert.

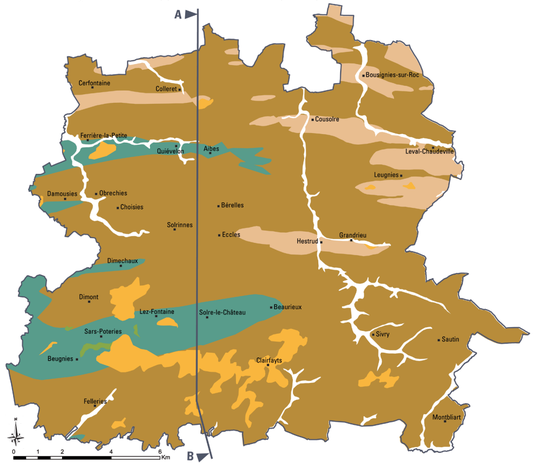
Epi de faîtage en verre sur une maison de Sars-Poteries.

Elément en terre cuite dans un mur de soutènement.

Enfin, l'abondance des ressources forestières et la présence de sable de qualité sont propices au développement de l'industrie verrière. En 1802, le citoyen Delachinal obtient l'autorisation de fonder une verrerie à Sars-Poteries. Elle prendra ultérieurement le nom de verrerie d'en-Bas par opposition à la verrerie d'en-Haut fondée par Eugène Imbert en 1869. En 1885, les deux sociétés, qui emploient 800 ouvriers au façonnage de la gobeleterie[6], fusionnent au sein de la Société générale des verreries réunies de Sars-Poterie. En 1803, deux citoyens français, Jean-Baptiste Flament et Antoine Joseph Pethler, s'associent pour fonder une verrerie à Rance. Spécialisée dans la gobeleterie, elle fonctionne jusqu'en 1847. À Sars-Poterie, la production se maintient jusqu'au début du XX[e] siècle. Le musée du verre, installé dans l'ancienne maison de maître des Imbert, rend aujourd'hui hommage à cette tradition.

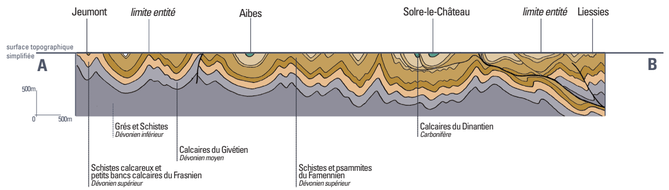
Géologie

L'approche de la constitution géologique de la Fagne de Solre est importante à plusieurs titres. Elle permet de comprendre l'occupation du sol et l'origine du développement d'activités spécifiques, mais aussi d'identifier les matériaux de construction du bâti traditionnel.



Le sous-sol est principalement formé de schistes et de calcaires. Ses roches, datant du Primaire (Dévonien supérieur et Carbonifère), sont les plus anciennes rencontrées dans l'Avesnois et appartiennent à l'extrémité occidentale du Massif des Ardennes. Les types de roches constituent les matériaux du bâti traditionnel. Ces sols froids et compacts, peu propices à la culture, sont recouverts sur les versants et les plateaux d'une fine couche limoneuse et occupé essentiellement par des prairies et des bois.
A de nombreux endroits du territoire, la roche est affleurante. Le présence de cette ressource s'est traduite par l'exploitation de multiples carrières de tailles diverses, dans les calcaires et psammites mais également de marbre. Des affleurements de sable du Tertiaire sont présents plus localement (Offies, Sars-Poteries, Clairfayts). L'implantation de l'activité verrière de Sars-Poteries résulte de la nature du sous-sol argileux et siliceux.

Carte et coupe géologiques schématiques de l'entité paysagère de la Fagne de Solre transfrontalière



Paysage	vallée encaissée	vallon bocager et clairière, boisements, plateaux agricoles	vallon bocager, plateaux agricoles
Géologie	bancs calcaires du Frasnien	schistes et psammites du Famennien recouverts d'une fine couche limoneuse	calcaires carbonifère recouverts de limons argileux et sables
Communes	Bousignies-sur-Roc, Cousolre, Grandrieu, Hestrud, Leval-Chaudeville, Leugnies	Bérelles, Choisies, Clairfayts, Dimont, Eccles, Felleries, Montbliart, Obrechies, Sautin, Sivry, Solrinnes	Aibes, Beaurieux, Beugnies, Damousies, Dimechaux, Ferrière-la-Petite, Quiévelon, Sars-Poteries
Matériaux, industrie extractive ancienne	carrières, marbrerie, grès	calcaires et grès, argile pour les briques	fabrication des briques, poteries, verreries

Calcaire (pierre bleue)

Calcaire et grès.

Brique.

Sources : d'après les cartes géologiques du BRGM de Trélon et de Maubeuge au 1/50000 et la carte géologique de Wallonie - les cartes de synthèse et les coupes du Système d'information géologique, La géologie du territoire de l'Avesnois, Mai 2006, PNRA, ©brgm. Légende réalisée avec la collaboration de M. J. DANLOUX, hydrologue.

Notes

[1] Citation extraite de la lettre adressée à Louvois le 19 janvier 1673 dans laquelle Vauban définit sa politique du *pré-carré*.
[2] ADN, Lille, C 11.581 cité par DEFROMONT A.-L., « L'Avesnois au temps des Archiducs », in DUVOSQUEL J.M. (dir.), *Albums de Croÿ, II : Propriétés des Croÿ*, Bruxelles, Crédit communal de Belgique, 1988, p.24.
[3] Les tordoirs sont des moulins à huile. Le tan désigne l'écorce de chêne moulue utilisée pour le tannage des peaux.
[4] Les platineries et les fenderies désignent des usines métallurgiques où l'on procède à la transformation du métal qui est réduit en lames ou fendu en barres.
[5] La technique du grès salé a été importée de Bouffioulx en Belgique par Gile Gibon en 1718. L'ajout de sel dans les fours au moment de la cuisson permet d'obtenir le vernissage des poteries.
[6] La gobeleterie désigne toutes sortes d'objets de service de table en verre blanc.